



HAL
open science

Faire l'édition critique d'une encyclopédie médiévale au moyen de la TEI: l'exemple du *Compendium philosophiae*

Emmanuelle Kuhry

► To cite this version:

Emmanuelle Kuhry. Faire l'édition critique d'une encyclopédie médiévale au moyen de la TEI: l'exemple du *Compendium philosophiae*. Faire l'édition critique d'une encyclopédie médiévale au moyen de la TEI: l'exemple du *Compendium philosophiae*, Dec 2009, Caen, France. pp.127-138. halshs-00864775

HAL Id: halshs-00864775

<https://shs.hal.science/halshs-00864775>

Submitted on 24 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faire l'édition critique d'une encyclopédie médiévale au moyen de la TEI : l'exemple du *Compendium philosophiæ*

Emmanuelle Kuhry, doctorante

Centre de médiévistique Jean Schneider (ERL 7229)
Université de Nancy 2 – CNRS – MSH Lorraine

emmanuelle.kuhry@univ-nancy2.fr

Le projet d'édition du texte, qui fait l'objet de la thèse menée à Nancy dans le cadre de l'Atelier Vincent de Beauvais et dont l'un des aspects est présenté ici, porte sur une encyclopédie latine du XIII^e siècle, le *Compendium philosophiæ* ou plutôt *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et quorundam aliorum philosophorum de rerum natura*, titre qui semble être le plus courant dans les manuscrits¹ : le terme *compendium* n'apparaît pour l'instant, d'après les informations rassemblées à partir des catalogues, que dans un quart des manuscrits que nous connaissons, tandis que l'on trouve le titre *Compilatio de libris naturalibus* dans la moitié des manuscrits connus. Il s'agit d'abord de fournir une édition critique d'une partie de l'œuvre (une partie, car le texte représente, suivant la justification et le type d'écriture, plus d'une centaine de feuillets et jusqu'à 140 dans certains manuscrits), mais aussi d'identifier systématiquement les nombreuses sources d'inspiration du texte pour éclairer le contexte intellectuel, les motifs et les modalités de sa rédaction. Il faut également étudier, dans la mesure du possible, sa diffusion et sa réception.

Cette édition scientifique présente un aspect technique non négligeable, puisqu'à la différence des éditions critiques classiques, le langage XML et les recommandations de la TEI ont été choisis ici pour encoder le texte et son appareil critique. La TEI² dans sa version P5 propose en effet un panel inédit de possibilités de description des manuscrits et de

1. L. Thorndike, « Compte-rendu de *Une nouvelle encyclopédie médiévale, le Compendium philosophiæ* by Michel de Bouärd », *Speculum*, vol. 12, n° 1, 1937, p. 114-115.
2. *Text Encoding Initiative*.

leurs variantes, mais aussi d'exploitations possibles du corpus. Grâce à ce choix éditorial et technique, le texte, une fois balisé, sera intégré dans la plate-forme collaborative actuellement en cours de création pour le programme SOURCENCYME³ de l'Atelier Vincent de Beauvais à Nancy. Ce programme, soutenu par l'ANR (Agence Nationale pour la Recherche), se donne pour objectif de rassembler dans un corpus interrogeable en ligne le texte de diverses encyclopédies médiévales latines et de permettre l'identification progressive de leurs sources ainsi que l'apport de notes d'érudition par des spécialistes de ces sources⁴. Nous nous proposons également de produire une édition critique de l'œuvre en ligne qui permettrait de fournir un éventail de variantes plus large qu'une édition critique traditionnelle papier et rendrait compte des diverses versions du texte que l'on retrouve dans les manuscrits. À ce jour, nous avons pu identifier, d'après les douze manuscrits déjà examinés, trois versions principales différentes.

On sait relativement peu de choses sur ce texte resté anonyme. Une hypothèse émise par Michel de Bouärd en 1936 en ferait une œuvre rédigée en Allemagne en lien avec l'école de Strasbourg dans les années 1270 par Hugues Ripelin de Strasbourg, sur la base d'une comparaison du texte avec celui du *Compendium theologiæ* de ce même auteur. Cette hypothèse est réfutée⁵ aujourd'hui au profit d'une datation qui s'approcherait davantage des années 1240, en raison de l'ignorance apparente des nouvelles traductions de la *Métaphysique* et de l'*Éthique* par l'auteur anonyme de la compilation, traductions qui apparaissent vers le milieu du XIII^e siècle. Charles Lohr⁶, lui, en attribue la paternité à un Philippe de Vitry sur la base d'une mention apparaissant à côté du titre sur le manuscrit Ottob. lat. 1 521 de la Bibliothèque vaticane⁷. L'identification des œuvres et des traductions utilisées par l'auteur permettra sans doute de préciser un contexte spatio-temporel de rédaction.

Si l'on excepte la thèse de Michel de Bouärd qui édite une partie de l'œuvre (livres I et IV et début des livres II, V et VI)⁸ d'après le seul manuscrit latin 15 879 de la BNF⁹, le *Compendium philosophiæ* semble n'avoir suscité pendant longtemps que peu d'intérêt de la part de la communauté scientifique, sans doute en partie à cause de la taille importante du texte et du grand nombre de copies manuscrites peu à peu découvertes, qui font de cette œuvre un objet d'étude de longue haleine. On peut néanmoins mentionner que c'est chez Valentin Rose¹⁰ et Martin Grabmann¹¹ que l'on trouve les premières mentions de la compilation et également les premières listes de témoins qui ont été complétées par la suite par les recherches de M. de Bouärd, C. Lohr¹², B. Van den Abeele et I. Draelants.

M. de Bouärd connaissait pour ce texte onze témoins; nous disposons aujourd'hui d'une liste provisoire d'une quarantaine de manuscrits qu'il faut tenter d'enrichir, tâche dont la

3. Sources des encyclopédies médiévales.

4. Pour davantage d'informations sur le programme SOURCENCYME, voir <http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/VincentdeBeauvais/ProgrammeSources.html> et <http://www.msh-lorraine.fr/index.php?id=359>.

5. A. Dondaine, « Comptes-rendus », *Le Moyen Âge*, 46, 1937, p. 208-210; O. Lottin, « Comptes-rendus », *Bulletin de théologie ancienne et médiévale*, t. III, n° 1082-1084, 1939; M. Grabmann, « Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudium im Mittelalter », *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften; Philosophisch-historische Klasse*, Heft 5, 1939, p. 105-111.

6. C. Lohr, « Medieval Latin Aristotle Commentaries », *Traditio*, 28, 1972, p. 380-383.

7. *Magistri Philippi de Vitriaco. Vide, utrum iste liber vel opus fuerit ipsius magistri Philippi vel utrum operis auctor fuerit sicut credo.*

8. En se fondant sur le nombre de pages occupé par chaque livre dans le manuscrit lat. 15 879 de la BNF, on arrive à un total d'environ un cinquième de l'œuvre édité par M. de Bouärd.

9. M. de Bouärd, *Une nouvelle encyclopédie médiévale: le Compendium philosophiæ*, Paris, De Boccard, 1936, p. 121-206.

10. V. Rose, « Über die griechischen Kommentare zur Ethik des Aristoteles », *Hermes*, 5, 1871, p. 65.

11. M. Grabmann, *Forschungen über die lateinischen Aristoteles-Uebersetzungen des XIII. Jahrhunderts*, Münster, Aschendorff (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters; 17, 5-6), 1916, p. 74-86.

12. C. Lohr, « Medieval Latin... », p. 281-396.

difficulté grandit à mesure que les catalogues disponibles ont été consultés, en raison de la dispersion de la documentation restant à explorer et de la qualité très inégale des descriptions des manuscrits dans les catalogues. D'autre part, le titre *Compendium philosophiæ* tel qu'il figure dans les catalogues recouvre parfois des réalités bien différentes, en particulier à partir du XIII^e siècle, où toutes sortes d'abrégés du corpus aristotélicien sur la nature voient le jour, ce qui ne facilite pas l'identification de l'œuvre.

Une encyclopédie médiévale constitue généralement une compilation, c'est-à-dire un ensemble ordonné de citations d'auteurs antiques ou médiévaux considérés comme des autorités sur tel ou tel sujet. Ces citations peuvent être plus ou moins réécrites ou données *ad litteram*, elles constituent la matière de l'encyclopédie que le compilateur réorganise à sa façon et selon une progression qui lui est propre.

La compilation qui nous occupe est structurée en huit livres, divisés chacun en chapitres thématiques. Le but annoncé dans le prologue est d'amener le lecteur à la connaissance et à l'amour de Dieu par la connaissance de sa Création. Pour atteindre cette fin, les choses peuvent être étudiées sous deux aspects, dit le compilateur. En premier lieu, l'être peut être étudié en tant que tel : c'est l'objet de la métaphysique ; en second lieu, les choses peuvent être envisagées en tant que soumises à la matière et au mouvement : c'est l'objet de la physique, la *scientia naturalis inferior* qui applique la division des corps mobiles et les étudie en conséquence quant à leur principe (matière, forme, privation) ou pour eux-mêmes (selon qu'ils sont simples ou composés). Lorsqu'ils sont simples, ils peuvent être étudiés sous l'angle de leur capacité à la génération et à la corruption (biologie) ; lorsqu'ils sont composés, ils peuvent être inanimés ou animés, et lorsqu'ils sont animés, leur âme peut être végétative (plantes), sensitive (animaux) ou rationnelle (hommes). D'où une structure qui diffère notablement de celle des autres encyclopédies médiévales : le *Speculum naturale* du dominicain Vincent de Beauvais, par exemple, s'ordonne selon les étapes des six jours de la Création décrits dans la Genèse. Le *Compendium*, pour sa part, s'articule ainsi :

- un premier livre sur Dieu et la Trinité ;
- un deuxième livre sur la matière première, le ciel, les anges, les démons, les corps célestes, le soleil, les étoiles, le monde, les éléments, les phénomènes météorologiques, la mer, les métaux, les qualités des choses ;
- un troisième livre portant sur les végétaux (dotés d'une âme végétative) ;
- un quatrième livre sur les animaux (dotés d'une âme sensible) ;
- un cinquième livre sur l'homme (doté d'une âme rationnelle) et la nature humaine ;
- un sixième livre consacré au mouvement, au temps et au lieu ;
- un septième livre sur les choses de la raison (la philosophie, les sciences, la loi...) ;
- un huitième livre portant sur la morale, divisé lui-même en cinq livres¹³.

Cette progression permet à l'auteur de présenter dans la compilation un résumé de la philosophie naturelle aristotélicienne telle qu'elle se trouve disponible en Occident au XIII^e siècle, au besoin en réécrivant le texte-source pour le rendre plus intelligible. Aristote n'est cependant pas l'unique source du *Compendium*, car d'autres auteurs sont cités, mais le Stagirite reste de loin la source principale, y compris dans les chapitres consacrés à Dieu. Parmi les autres auteurs, on peut citer, d'après la première enquête de M. de Bouärd, et d'après un ordre décroissant approximatif de fréquences de citation dans l'œuvre : des commentateurs d'Aristote (Averroès, Avicenne, Al-Farghâni, Alfred de Shareshill),

13. Le dernier livre sur la morale est étudié par Riccardo Saccenti, actuellement en post-doctorat à l'Atelier Vincent de Beauvais.

Isidore de Séville (régulièrement cité en début de chapitre sans être nommé), Platon et son commentateur Calcidius, l'Écriture (Genèse, Livre de la Sagesse, Évangile de saint Jean, Apocalypse, épîtres), des auteurs antiques comme Sénèque, Pline (rarement), Ovide, Virgile et Boèce; des pères de l'Église comme Clément d'Alexandrie, Augustin d'Hippone, le pseudo-Denys, ainsi que d'autres sources comme un *quidam sapiens* qui livre des axiomes de sagesse populaire. D'autres sources, qui ne sont pas nommées par le compilateur, sont en cours d'identification.

Les premiers livres choisis pour l'édition dans le cadre de la thèse sont: le livre V, sur l'homme et la nature humaine (dont M. de Bouärd a édité les trois premiers chapitres), qui a comme source principale, en particulier dans les chapitres sur l'anatomie humaine, le *De animalibus* d'Aristote (tandis que c'est le *De sensu et sensato* qui est exploité dans les chapitres concernant les sens et le *De anima* dans les chapitres sur l'âme et ses facultés), et le livre III sur les végétaux, laissé de côté par M. de Bouärd et utilisant pour l'essentiel des citations du *De vegetabilibus* pseudo-aristotélicien¹⁴. L'édition du très long livre II consacré à la météorologie constitue un prochain objectif dans le travail. D'autre part, le livre III a été choisi comme échantillon représentatif pour encoder le texte contenu dans le plus grand nombre possible de manuscrits. Ce premier travail de défrichage devrait permettre d'esquisser un *stemma codicum* pour la tradition du texte en tenant compte de l'existence des différentes versions. Ensuite un ou plusieurs manuscrits de qualité, pour chaque version, seront choisis pour l'édition proprement dite.

Dans le *Compendium* comme dans les autres encyclopédies médiévales, à un degré de régularité plus ou moins grand, les citations des autorités sont introduites par des références médiévales que l'on appelle des « marqueurs de citations », c'est-à-dire de brefs énoncés renvoyant à un auteur ou à une œuvre, par exemple *Aristotiles in secundo de plantis dicit* ou *Idem in eodem dicit* ou encore *Commentator dicit*, etc. Il s'agit là de la structure fine la plus apparente que l'on puisse déceler dans ces textes à l'intérieur des chapitres, bien que ces jalons apparents n'épuisent pas la richesse du texte en matière de citations. En effet, chez certains compilateurs, des configurations plus ou moins complexes peuvent se présenter: citations non introduites par un marqueur, citations réécrites et incluses dans le fil du discours du compilateur, citations nombreuses de différents auteurs ou œuvres mises sous le même marqueur. Il faut aussi être très attentif au phénomène de la pseudépigraphie¹⁵ qui est à l'œuvre durant la période médiévale et se trouve relayé dans le texte des compilations.

Cette structuration apparente, bien que superficielle dans certains cas puisqu'elle ne reflète pas toujours la réelle segmentation du texte en citations identifiées, est donc celle qui a servi de base à la structuration en XML-TEI des textes encyclopédiques destinés à rejoindre le corpus de SOURCENCYME. Dans la perspective de l'intégration du texte du *Compendium* dans le corpus et sur la plate-forme, un prébalisage a été appliqué sur le texte pour le structurer en unités de citations délimitées par les marqueurs médiévaux. A l'origine de notre travail, nous avons adopté pour baliser le texte le modèle « minimal » de la DTD¹⁶ élaborée par les historiens et les ingénieurs de l'ATILF¹⁷ pour la structuration des textes du corpus de SOURCENCYME. Or cette plate-forme n'étant pas destinée à recevoir des éditions critiques avec leur appareil de variantes, la DTD devait être complétée en

14. Traité dont l'original est perdu et connu uniquement grâce à une traduction arabe, et qui serait en réalité l'œuvre du péripatéticien Nicolas de Damas, s'inspirant d'Aristote (I^{er} s. av. J.-C.).

15. La pseudépigraphie recouvre tous les cas de fausse attribution d'une œuvre à un auteur, fait très fréquent au Moyen Âge où l'on fait volontiers passer une œuvre sous un nom plus connu et plus « chargé d'autorité » que celui de son auteur réel (par exemple un nom biblique ou patristique).

16. *Document Type Definition* ou Définition de Type de Document.

17. Analyse et traitement informatique de la langue française, UMR 7118 du CNRS.

profondeur afin d'y ajouter les éléments nécessaires à la description des manuscrits et à la construction d'un appareil critique structuré.

DTD originelle de l'ATILF:

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<!ELEMENT TEI (teiHeader, text)
<!ATTLIST TEI xmlns CDATA #FIXED "http://www.tei-c.org/ns/1.0"
<!ELEMENT teiHeader (fileDesc)
<!ELEMENT fileDesc (titleStmt, publicationStmt, sourceDesc)
<!ELEMENT titleStmt (title, author, respStmt*)
<!ELEMENT title (#PCDATA)
<!ELEMENT respStmt (persName|resp)*
<!ELEMENT resp (#PCDATA)
<!ELEMENT publicationStmt (p)
<!ELEMENT sourceDesc (p)
<!ELEMENT p (#PCDATA)
<!ELEMENT author (#PCDATA)
<!ATTLIST author ref CDATA #IMPLIED
<!ELEMENT text (body)
<!ELEMENT body (div)+>
<!ELEMENT div ( head ?, (p | note | div | cit)*)>
<!ATTLIST div
type (encyclopedie | prologue | chapitre | partie | livre) #REQUIRED
n CDATA #IMPLIED>
<!ELEMENT head (#PCDATA | choice)*
<!ELEMENT note (ref*, p)
<!ATTLIST note type (identification | annotation) #IMPLIED
target CDATA #IMPLIED
resp CDATA #REQUIRED
xml:id CDATA #IMPLIED>
<!ELEMENT cit (bibl*, quote)
<!ATTLIST cit n CDATA #IMPLIED
<!ELEMENT bibl (author ?,ref ?)
<!ELEMENT quote (#PCDATA | seg | note | corr | choice | lg)*
<!ELEMENT seg (#PCDATA | persName | ref | note |seg | choice | corr | lg)*
<!ATTLIST seg
type (marqueur | identification) #REQUIRED
xml:id CDATA #IMPLIED>
<!ELEMENT persName (#PCDATA)
<!ATTLIST persName xml:id CDATA #IMPLIED>
<!ELEMENT choice (sic, corr)
<!ELEMENT sic (#PCDATA)
<!ELEMENT corr (#PCDATA)
<!ELEMENT lg (l)+ >
<!ELEMENT l (#PCDATA | persName | choice)*
<!ELEMENT ref (#PCDATA)
<!ATTLIST ref type (œuvre | auteur) #IMPLIED
target CDATA #REQUIRED
```

Des éléments propres aux modules de la TEI 10, 11 et 12¹⁸ devaient être ajoutés au fur et à mesure à ce canevas.

18. Soit respectivement: *Manuscript description*, *Representation of primary sources* et surtout *Critical apparatus*.

Cette DTD présentait l'avantage d'être simple et concise, mais, limitée, elle risquait de devenir contraignante et surtout de nécessiter une mise à jour continue, au fur et à mesure du travail d'encodage des témoins manuscrits. Suivant les conseils de L. Burnard et de P.-Y. Buard, dispensés lors du colloque du 10 décembre 2009, nous avons complètement revu la DTD pour adopter une solution plus souple et cependant compatible avec le modèle initial dressé dans le cadre du projet SOURCENCYME, puisque dans tous les cas subsiste le cadre des recommandations de la TEI. Nous avons donc adopté une nouvelle DTD au moyen de l'outil « Roma » disponible sur le site Web de la *Text Encoding Initiative*¹⁹, en intégrant en particulier, aux côtés des modules de base de la TEI, les modules 10, 11 et 12 dans leur totalité.

La richesse de la tradition manuscrite évoquée plus haut a imposé une réflexion approfondie sur les modalités de l'encodage des variantes en XML-TEI. L'examen des trois versions²⁰ connues du *Compendium* révèle en effet que, à côté de variantes de type plus traditionnel (variantes sur des mots, omissions, sauts du même au même, etc.), de larges portions de texte sont absentes dans l'une des versions et qu'une autre version comporte des passages composés de plusieurs mots voire de phrases entières, fortement éloignés des deux autres versions dans leur formulation. Dans un premier temps, il semble important de comparer les trois versions connues sans donner de préférence à une version qui serait considérée comme « texte de base », ainsi qu'il est d'usage pour établir une édition critique. La première raison pour agir ainsi est que l'affirmation d'une chronologie relative entre les trois versions est très incertaine à ce jour, bien que certains indices permettent déjà de supposer un type de diffusion et d'amendement du texte. Deuxièmement, même si l'on établit le caractère original d'une version, on peut dire que les deux autres possèdent tout autant de consistance et d'existence historique, puisque les trois ont circulé plus ou moins largement au Moyen Âge, ce dont témoignent les manuscrits conservés. Il est donc important d'adopter une méthode d'encodage qui rende à chaque texte son épaisseur historique.

Les recommandations de la TEI²¹ proposent trois modes principaux d'encodage des variantes constitutives de l'apparat critique, au sein desquels des choix sont possibles. Les principales caractéristiques de ces méthodes sont détaillées ci-après. Quelle que soit la méthode choisie, elle doit être déclarée dans l'en-tête du document. Une entrée d'apparat critique est balisée au moyen d'un élément <app>, qui contient dans chaque élément <rdg> une leçon divergente (reading) ou variante. Chaque élément <rdg> est doté, au minimum, d'un attribut *wit* (witness) dont la valeur correspond à l'ensemble des témoins portant cette variante, schématisés par un sigle propre à chacun. Chaque témoin et son sigle sont déclarés dans l'en-tête du document.

Location-referenced method

L'édition se fonde sur le choix d'un texte de base et les variantes des autres manuscrits sont encodées de façon libre à l'intérieur du plus petit élément de texte comprenant la leçon variante. L'apparat peut être conservé à l'intérieur ou à l'extérieur du texte. Dans ce dernier cas, une référence à l'identifiant de l'élément de texte concerné sera faite dans l'apparat externe²². En ce qui nous concerne, cette méthode a deux inconvénients principaux, à savoir la préférence donnée à la version contenue dans un témoin par l'usage d'un manuscrit de base, et la difficulté, de par l'imprécision du rattachement de la variante, de la reconstruction

19. <http://www.tei-c.org/Roma/>.

20. R. Saccenti et E. Kuhry, « Les différentes versions du *Compendium philosophiæ* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e s. », *Spicae*, à paraître.

21. <http://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/TC.html#TCAPLL>.

22. Cette option « externe » n'a pas été retenue pour des raisons de commodité, le document restant en grande partie un support de travail et d'étude des différentes versions du texte.

virtuelle d'un témoin particulier. La distinction reste difficile également entre une variante portant sur un mot et une variante consistant en une omission ou un ajout, à moins d'utiliser un élément <lem> (lemma) indiquant la leçon du texte de base.

Exemple, *Compendium philosophiæ*, livre III, chapitre 3 :

- le texte des manuscrits *BNF*, *C* et *P1* porte la phrase : *Queritur qua ratione herbe et plante nascuntur sine preiacenti semine* ;
- le manuscrit *E2* donne : *Queritur qua ratione herbe et plante nascuntur sine preiacenti materia vel semine* ;
- en revanche, le texte des manuscrits *T1*, *T2*, *U1* et *S* se présente ainsi : *Queritur qua ratione herbe et plante nascuntur sine preiacenti semine*.

L'encodage réalisé selon la méthode *location-referenced* pourrait aboutir à ceci :

```
<TEI>
  <header>
    <fileDesc>
      <sourceDesc>
        <listWit>
          <witness xml:id="BNF">BNF, lat. 15879</witness>
          <witness xml:id="C">Cambrai, BM 1008</witness>
          <witness xml:id="T1">Troyes, BM 1488</witness>
          <witness xml:id="T2">Troyes, BM 1943</witness>
          <witness xml:id="P1">Pavie, BU 108</witness>
          <witness xml:id="U1">Uppsala, UB 67</witness>
          <witness xml:id="U1m">Uppsala, UB 67,
notes</witness>
          <witness xml:id="S">Salamanca, BU 2322</witness>
          <witness xml:id="E2">Erlangen, UB 276</witness>
        </listWit>
      </sourceDesc>
    </fileDesc>
    <encodingDesc>
      <variantEncoding method="location-referenced" location="internal"/>
    </encodingDesc>
  </header>
  <text>
    <body>
      <!-- ... -->
      <quote>Queritur qua ratione herbe et plante nascuntur
        <app>
          <rdg wit="T1 T2 U1 S">nascuntur </rdg>
        </app>
        sine preiacenti
        <app>
          <rdg wit="E2">preiacenti materia vel semine </rdg>
        </app>
        semine.</quote>
    </body>
  </text>
</TEI>
```

L'apparat pour un élément de texte peut aussi être rassemblé à la fin de cet élément.

Double end-point attachment method

Cette méthode diffère de la précédente principalement dans les modalités de rattachement de l'apparat au texte de base. La notion de texte de base est ici conservée et l'apparat de variantes se rattache au texte de base au moyen d'éléments <anchor> qui sont autant d'« ancrés » ou points d'attache dotés d'identifiants uniques (attribut xml:id) placés à un endroit précis dans le texte et auxquels vont faire référence les entrées d'apparat, qu'elles soient conservées dans le texte (stockage interne) ou à l'extérieur de celui-ci. Lorsque le stockage est interne au texte, un attribut *from* mis sur l'élément <app> qui ouvre l'apparat permet de pointer vers l'identifiant de l'élément <anchor> placé au début de la leçon variante, afin de signifier où commence précisément la variante.

Exemple sur la même portion de texte :

```

<TEI>
  <header>
    <!-- ... -->
    <encodingDesc>
      <variantEncoding method="double-end-point" location="internal"/>
    </encodingDesc>
  </header>
  <text>
    <body>
      <!-- ... -->
      <quote>Queritur qua ratione herbe et plante <anchor
xml:id="a1"/>nascuntur
      <app from="#a1">
        <rdg wit="T1 T2 U1 S">nascantur </rdg>
      </app>
      sine <anchor xml:id="a2"/>preiacenti semine.
      <app from="#a2">
        <rdg wit="E2">preiacenti materia vel semine.</rdg>
      </app></quote>
    </body>
  </text>
</TEI>

```

Cette méthode a, dans les premiers temps de l'encodage du *Compendium*, semblé préférable du fait de sa précision et de son efficacité dans les cas de tradition importante, car elle permet notamment les chevauchements de variantes. L'encodage manuel à partir d'une transcription directe du manuscrit la rend cependant difficile à mettre en pratique, c'est pourquoi nous avons pour l'instant retenu la troisième et dernière méthode.

Parallel segmentation method

Le texte encodé en suivant cette méthode évite la notion de texte de base ou de « lemme » qui existe dans les deux méthodes précédemment décrites, ce qui correspond davantage à notre volonté d'encoder les trois versions du texte sans les discriminer pour l'instant. Les leçons divergentes sont donc ici considérées comme des variantes les unes des autres. L'apparat est conservé exclusivement de façon interne au texte.

```

<TEI>
  <header>
    <!-- ... -->
    <encodingDesc>
      <variantEncoding method="parallel-segmentation" location="internal"/>
    </encodingDesc>
  </header>
  <text>
    <body>
      <!-- ... -->
      <quote>Queritur qua ratione herbe et plante
      <app>
        <rdg wit="BNF C E2 P1">nascuntur</rdg>
        <rdg wit="T1 T2 U1 S">nascantur</rdg>
      </app>
      sine preiacenti
      <app>
        <rdg wit="E2">materia vel</rdg>
      </app>
      semine.
    </quote>
  </body>
</text>
</TEI>

```

La principale difficulté rencontrée dans la mise en œuvre de cette méthode est la complexité grandissante de l'encodage à mesure que de nouveaux témoins sont transcrits, et la quasi-impossibilité, dans certains cas, de faire coïncider les points communs de leçons divergentes très étendues dans le texte.

Exemple *Compendium philosophiæ*, livre III, prologue :

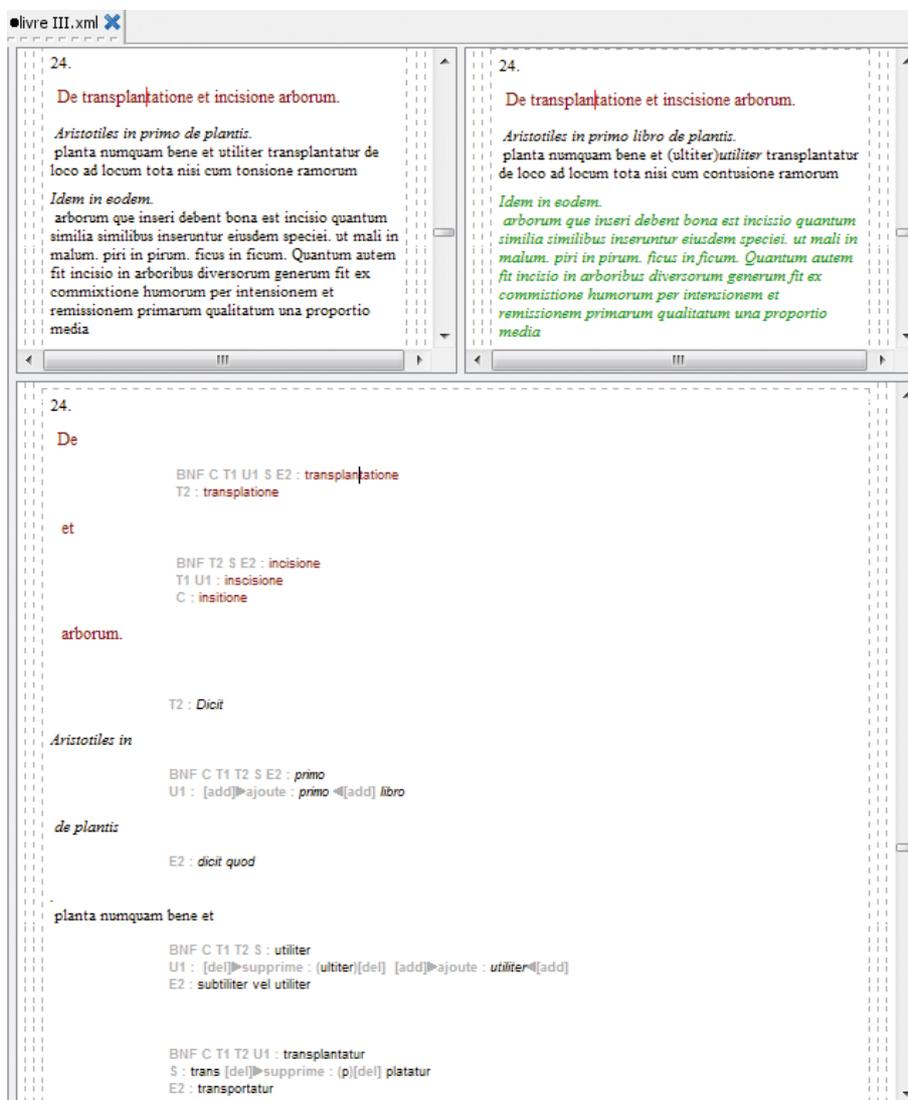
```

Est enim una lux celi
<app>
  <rdg wit="BNF C U1 S E2">syderei </rdg>
  <rdg wit="T1 T2 P1">siderei </rdg>
</app>
<app>
  <rdg wit="BNF C T1 T2 U1 S">
    <app>
      <rdg wit="BNF">vegetative. Alia est lux celi aquei sive crystallini que
      disponit corpora sensitiva
      </rdg>
      <rdg wit="C T1 T2 U1 S">que disponit corpora vegetativa
      </rdg>
    </app>
    ad susceptionem
    <app>
      <rdg wit="BNF">sensitive</rdg>
      <rdg wit="C T1 T2 U1 S">vegetative</rdg>
    </app>
    .
    <app>
      <rdg wit="T1 T2 U1 S">
        Alia lux celi aquei sive
        <app>
          <rdg wit="T1">crystalini</rdg>
          <rdg wit="T2 U1 S">crystallini</rdg>
        </app>
        que disponit corpora sensitiva ad
        <app>
          <rdg wit="T1 T2 S">susceptionem</rdg>
          <rdg wit="U1">susceptionem</rdg>
        </app>
        sensitive.
      </rdg>
    </app>
  </rdg>
  <rdg wit="E2 P1">
    alia celi aquei sive crystallini. Tertia lux
    <app>
      <rdg wit="E2">empyreii</rdg>
      <rdg wit="P1">empirei</rdg>
    </app>
    . Lux vero celi syderei disponit corpora vegetabilia ad susceptionem
    <app>
      <rdg wit="E2">ve</rdg>
    </app>
    vegetative. Lux vero celi aquei disponit corpora
    <app>
      <rdg wit="E2 P1">sensibilia</rdg>
    </app>
    ad susceptionem sensitive.
    <app>
      <rdg wit="E2">Tertia vero lux celi empyrei disponit corpora ad
      susceptionem intellective.</rdg>
    </app>
  </rdg>
</app>

```

On peut nuancer les conséquences de ces difficultés en notant que l'informatisation ne peut pas totalement remplacer l'être humain et que l'interprétation des résultats doit en premier lieu être le fait du chercheur, s'il connaît bien son corpus. Une étape ultérieure du travail pourra être de catégoriser, au moyen d'attributs, certaines variantes lorsqu'elles reflètent les divergences entre les versions du texte. Ce travail d'encodage supplémentaire permettrait de pallier les difficultés rencontrées pour encoder en tant que telle une absence de texte dans une version, absence que l'on ne souhaite pas forcément qualifier de lacune. En effet, la TEI propose bien un couple d'éléments <lacunaStart> et <lacunaEnd> pour signifier qu'à cet endroit il manque une portion de texte dans un témoin donné, mais ce dispositif nous a paru excessivement chargé d'un sens attribué à la variante, alors qu'il peut s'avérer que le texte n'a pas été forcément mutilé dans un manuscrit, mais au contraire ajouté dans d'autres témoins.

La TEI propose donc, au travers de cette méthode, une solution pour écarter temporairement, pendant la phase de travail sur le texte, la notion de texte de base. Ce type d'encodage permet, tout en gardant un unique fichier XML source, d'afficher facilement, dans un éditeur XML et au moyen de feuilles de style CSS, différentes vues correspondant au texte tel qu'on le trouve dans les divers témoins et pouvant être mises en vis-à-vis les unes des autres à des fins de comparaison²³.



Compendium philosophiæ, livre III, chapitre 24; de haut en bas et de gauche à droite: ms. Paris, BNF lat. 15 879, ms. Uppsala UB C67 et vue avec appareil complet. La couleur verte représente le contenu des notes en marges portées sur le ms. d'Upsal. Les parenthèses signalent un énoncé barré ou exponctué, les italiques un ajout marginal ou interlinéaire.

On le voit, les choix faits lors de l'encodage ont une répercussion directe sur les caractéristiques scientifiques de l'édition critique visée: l'étiquetage des contenus au moyen des balises TEI apporte un sens fort et une orientation particulière à l'édition, d'où la nécessité permanente d'une réflexion et d'une remise en question des modalités de cet encodage.

Cette réflexion amène aussi d'inévitables questions sur le désir d'exhaustivité et les limites du codage. La TEI propose un ensemble de solutions qui permettent, si on le souhaite,

23. Je remercie sur ce point Marie Bisson pour son aide en matière de syntaxe CSS.

d'encoder le moindre détail apparaissant sur le document-source, ce qui est incommode et difficile matériellement. Lorsque l'on se trouve confronté à une riche tradition manuscrite, que choisir alors d'encoder ? Dans le cas du *Compendium*, ne pas tenir compte des notes en marge ou des corrections qui existent sur certains manuscrits, par exemple, reviendrait à dissimuler le fait que le manuscrit en question, à un moment donné de son histoire, a été corrigé ou annoté sur la base d'une autre version bien précise. Il est donc primordial de déterminer assez tôt ce qu'il paraît cohérent et pertinent d'encoder dans le cadre des objectifs scientifiques que l'on s'est fixés. Mais là encore, la pertinence de telle ou telle information peut fort bien apparaître « après coup » alors que le processus de balisage est déjà bien avancé ; d'autre part, cette pertinence ne sera pas la même pour un codicologue, un linguiste ou un historien des textes : autant de questions qui se poseront inévitablement pour toute entreprise d'édition structurée.

